

Peter Schiff : la crise économique est là – confiance, dette et dollar

Peter Schiff est le PDG d'Euro Pacific Asset Management et l'animateur du Peter Schiff Show. Visitez Euro Pacific Asset Management de Peter Schiff : <https://europac.com/> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> YouTube : <https://www.youtube.com/@GDiesen1> Soutenez la recherche : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bonjour à tous, et bienvenue à nouveau. Nous retrouvons Peter Schiff, directeur général d'Euro Pacific Asset Management, et animateur du très populaire Peter Schiff Show. Merci de revenir dans l'émission. Je voudrais commencer par la santé de l'économie américaine, mais aussi de l'économie mondiale. Car, eh bien, il semble y avoir beaucoup de distorsions. Et nous utilisons souvent des indicateurs qui ont eux aussi été manipulés. Pour commencer, on nous dit que l'économie va bien. Les marchés boursiers sont en hausse. Pour reprendre les mots de Trump, elle est plus brûlante que jamais. Mais je vois aussi ce nouvel indice des conditions actuelles, le CCI, qui vient d'être publié. Il mesure la manière dont les particuliers ou les entreprises perçoivent l'état de l'économie. Et il semble être au plus bas jamais enregistré, là encore depuis mille neuf cent cinquante et un. Comment expliquez-vous cela ?

#Peter Schiff

Eh bien, d'abord, peu importe ce que dit Trump, ça n'a aucune importance. Trump va dire tout ce qu'il veut, bon sang. Les faits ou les données, ça ne change rien pour Trump. D'ailleurs, il vous a montré comment il voit les choses il y a seulement quelques jours. On l'interrogeait sur cet accord qu'il affirmait avoir été conclu entre la Russie et l'Ukraine, concernant un cessez-le-feu sur l'énergie. Les deux parties ont nié avoir conclu un accord. Alors, un journaliste a demandé au président : « Monsieur le président Trump, vous avez dit qu'il y avait un accord, mais les Russes et les Ukrainiens disent qu'ils n'ont jamais conclu d'accord. » Et Trump a répondu : « Eh bien, il y a un accord. Il y a un accord parce que je dis qu'il y a un accord. Voilà pourquoi. » Donc, l'économie est plus florissante que jamais parce que Trump dit qu'elle l'est. C'est tout. Je veux dire, c'est la seule preuve. C'est le seul élément. Peu importe ce que dit Trump.

Alors, il dit que nous avons une économie florissante. Une économie florissante, alors même que c'est un désastre total. La confiance des consommateurs dans la situation actuelle est au plus bas

depuis soixante-quinze ans. Et cela fait soixante-quinze ans qu'on collecte ces données. Nous avons traversé beaucoup de périodes difficiles. Des guerres, des récessions, des crises financières, des pandémies. Toutes sortes de mauvaises choses se sont produites. Et pourtant, à chaque fois, les consommateurs étaient plus optimistes qu'ils ne le sont aujourd'hui. Donc, il est impossible d'affirmer que nous avons une économie formidable. Parce que si c'était le cas, les gens qui vivent dans cette formidable économie le constateraient. Et les Républicains en recevraient le crédit. Au lieu de ça, ils en portent la responsabilité. Et s'ils sont tenus pour responsables, c'est parce que l'économie est mauvaise, et qu'elle empire.

#Glenn

Mais alors, comment expliquer l'état actuel de l'économie ? La Bourse se porte très bien, pourtant l'Américain moyen commence maintenant à, eh bien, vraiment en ressentir les difficultés.

#Peter Schiff

Eh bien, la Bourse se porte toujours bien. On est à cinquante-deux mille, n'est-ce pas ? La Bourse continue de monter. Ça ne veut rien dire. En fait, les mauvaises politiques qui nuisent à l'économie soutiennent artificiellement la Bourse. Sous Biden, les cours boursiers ont atteint des records. Pourtant, Trump affirme que, sous Biden, nous avons la pire économie de l'histoire du monde. Donc, apparemment, les cours boursiers peuvent monter, que l'on ait la meilleure économie ou la pire économie. La Bourse n'est donc pas un indicateur pertinent. Mais ce qui finira par compter, c'est une crise financière, une crise de la dette souveraine, une crise monétaire. Voilà ce qui arrive, parce que les taux d'intérêt reviennent maintenant à la normale. Et ils ont encore beaucoup de chemin à parcourir avant d'atteindre un niveau normal. Et l'économie actuelle ne pourra pas supporter des taux d'intérêt normaux, encore moins des taux élevés. Or, c'est ce à quoi nous allons finir par arriver.

#Glenn

Mais comment en est-on arrivé là ? La crise de la dette souveraine, la crise monétaire. Là encore, vous dites qu'il faut ajuster les taux d'intérêt, qu'ils doivent encore augmenter.

#Peter Schiff

Eh bien, nous en sommes arrivés là après des décennies de dépenses excessives et de vie au-dessus de nos moyens, avec d'importants déficits et des taux d'intérêt maintenus artificiellement bas. Cela a permis à notre économie de passer, ou de se transformer, d'une économie fondée sur la production à une économie de services, axée sur la consommation. Cela a permis à tout le monde de s'endetter excessivement : les gouvernements, les entreprises et les consommateurs. Et nous vivons dans un paradis d'illusions, qui n'a pas vraiment été un paradis pour beaucoup d'entre nous, qui ont vu leur niveau de vie baisser.

Mais je pense qu'on est sur le point de voir le retour de bâton final. Vous savez, on dit qu'il faut bien payer le joueur de flûte. Eh bien, ça fait longtemps qu'on n'a pas eu à passer à la caisse. Et je pense que ça va arriver. Je sais que certains pensent que l'intelligence artificielle va nous offrir une carte pour sortir de prison gratuitement. On verra. Vous savez, je ne sais pas si on aura cette chance. Je pense que l'intelligence artificielle apportera, avec le temps, des bénéfices considérables à l'humanité. Mais est-ce que ça arrivera assez vite pour nous sortir de ce pétrin ? Ça me paraît peu probable.

#Glenn

Eh bien, pendant des décennies, au moins depuis les années quatre-vingt-dix, on nous a parlé de cette transition réussie d'une économie manufacturière vers une économie de services. Mais, au même moment, on a vu les niveaux d'endettement exploser. Est-ce que, au fond, cette transition a échoué ?

#Peter Schiff

Ou alors, vous savez, quelle était la solution ? Eh bien, ce n'en était pas une. Ce n'était pas une transition viable, parce que nous enregistrons d'énormes déficits commerciaux. Donc, en réalité, nous ne sommes jamais arrivés au point où nous pouvions faire tourner l'économie grâce aux services. Nous ne le pouvions pas. Nous devons importer tous les biens que nous n'arrivions pas à produire. Peut-être que si nous avions eu un tel excédent dans les services, si nous avions pu vendre nos services au monde entier et utiliser ces revenus pour importer tous ces biens, alors cette transition aurait peut-être été viable. Mais quand vous enregistrez un déficit commercial de plus de mille milliards de dollars par an — et aujourd'hui, il est probablement plus proche de mille deux cents milliards — nous avons les plus gros déficits commerciaux de l'histoire sous la présidence de Trump. Nous avons aussi les plus gros déficits budgétaires de l'histoire sous la présidence de Trump. Les deux déficits n'ont donc jamais été aussi élevés qu'ils le sont aujourd'hui. Et, encore une fois, cela prouve que cette économie prétendument plus forte n'est qu'un produit de l'imagination de Donald Trump. Parce que si notre économie était vraiment plus forte, ces déficits diminueraient.

#Glenn

Mais est-ce qu'on peut revenir davantage à l'économie réelle, aux industries ? Parce que je sais qu'en Europe, ils se désindustrialisent rapidement. Ils aimeraient se réindustrialiser, mais ils constatent aujourd'hui qu'ils ne peuvent pas rivaliser avec les Chinois. Beaucoup parlent donc désormais d'imiter les droits de douane de Trump, d'accorder des subventions pour essayer de trouver un moyen de créer un espace compétitif pour leurs propres industries, du moins pour leurs industries stratégiques. Oui.

#Peter Schiff

Je ne sais pas pourquoi vous voudriez imiter une politique qui a échoué. Les droits de douane de Trump n'ont pas produit les résultats qu'ils promettaient. Les déficits commerciaux sont plus élevés avec ces droits de douane. Nos importations atteignent un niveau record. Nous importons davantage avec les droits de douane que nous n'avons jamais importé sans eux. Tout ce qui s'est passé, c'est que nous devons payer plus cher pour les importations. Les Américains paient donc des prix plus élevés, parce que les droits de douane sont intégrés dans ces prix. Mais ils n'ont rien relancé. Nous n'avons rien relocalisé. Ces droits de douane n'ont donc rien accompli, si ce n'est augmenter les recettes du gouvernement américain en augmentant les impôts payés par les Américains. C'est tout ce qu'il a fait. Alors, qu'y a-t-il de si formidable dans une hausse d'impôts ?

#Glenn

Non, ça n'aide pas la compétitivité. Mais, à propos de ce que j'imagine être une distorsion ou une manipulation des indicateurs de l'état de l'économie, comment voyez-vous la Réserve fédérale avoir déformé l'économie ?

#Peter Schiff

Eh bien, la Réserve fédérale fausse l'économie depuis des décennies, en augmentant constamment la masse monétaire et en maintenant artificiellement les taux d'intérêt à un niveau trop bas. C'est à cause de l'intervention de la Fed sur les marchés que tout est tellement faussé. C'est pour cela que nous n'épargnons pas autant que nous le devrions. C'est pour cela que nous empruntons trop. C'est pour cela que nous avons trop de dettes. C'est pour cela que nous ne produisons pas autant que nous le devrions, à cause des distorsions introduites dans l'économie par la politique monétaire de la Fed. Et bien sûr, vous savez, nous avons aussi une politique budgétaire irresponsable. Je ne veux donc pas dédouaner le Congrès ni le président de ces distorsions, car ils en sont également responsables. Et les deux partis portent une part de cette responsabilité.

C'est difficile à dire, vous savez, de dire : « Oh, les démocrates devraient être davantage blâmés que les républicains », quand on voit ce que font les républicains en ce moment. Ils ont la Maison-Blanche et, pour l'instant, la Chambre des représentants et le Sénat. Ils ne garderont pas ces institutions longtemps, mais cela fait, vous savez, un an et trois quarts qu'ils les contrôlent, et ils ont aggravé les problèmes. Donc ça va continuer. Et bien sûr, la réglementation, ce n'est pas seulement la politique budgétaire. C'est aussi la politique réglementaire qui a faussé ce qui se serait produit si nous avions eu des marchés plus libres. Les marchés les plus efficaces, la meilleure façon d'allouer les ressources, c'est sans intervention de l'État. Chaque fois que l'État fait obstacle, par la réglementation ou par la fiscalité, on obtient un résultat moins qu'optimal. Et donc, le niveau de vie est plus bas qu'il ne l'aurait été sans cette intervention de l'État.

#Glenn

Je me souviens que, eh bien, il y a au moins une vingtaine d'années, on avançait couramment l'argument selon lequel le niveau d'endettement des États-Unis n'était pas vraiment un problème. C'était même le signe de la force des États-Unis, parce que cela montrait que le monde faisait confiance à l'économie américaine. Ce genre d'argument, on ne l'entend plus aujourd'hui.

#Peter Schiff

Je n'ai jamais adhéré à l'idée que s'endetter soit un signe de force ou de richesse. Quand les gens voient leur patrimoine, leurs revenus augmenter, ils remboursent leurs dettes. Les gens aspirent à ne plus avoir de dettes, à être libérés de leurs dettes. C'est ça, un signe d'aisance : ne pas avoir de dettes. Mais si vous vous endettez constamment et que vous devez de plus en plus d'argent, vous reculez. Vous n'avancez pas. Cela dit, je distinguerais certains types de dettes. Si une entreprise accumule des dettes parce qu'elle emprunte pour réaliser des investissements en capital, très bien. Ou si vous développez des biens locatifs, commerciaux ou résidentiels, et que vous empruntez pour financer cela.

Mais les flux de trésorerie générés par l'immobilier, les loyers que vous percevez, s'ils dépassent le taux d'intérêt que vous payez pour emprunter cet argent, alors, très bien. Mais quand on parle de dette liée à la consommation, on parle d'emprunter de l'argent pour acheter des choses : des dettes de carte bancaire, des crédits automobiles, un prêt immobilier pour sa résidence principale. Ça, ce n'est pas une bonne chose. Vous savez, contracter un troisième prêt sur sa maison, ce n'est pas le signe que tout va bien. Les gens aspirent à rembourser leur prêt immobilier, à régler leurs dettes de carte bancaire, à posséder leur voiture sans aucune dette. Voilà. Et ça, c'est une bonne chose.

Ce sont de bonnes choses. Vous savez, s'endetter profondément, c'est le signe qu'on a des difficultés, qu'on n'arrive plus à s'en sortir. Alors on emprunte pour garder la tête hors de l'eau, économiquement parlant. Donc, vous savez, tout ça, ce n'était que de la rationalisation. Ils voyaient un problème et, au lieu de le reconnaître, ils l'ont présenté comme si c'était une bonne chose. Ils ont donc transformé quelque chose de mauvais en quelque chose de bon, parce qu'ils ne voulaient pas affronter ce qui n'allait pas, ni admettre qu'il y avait un problème. Ils ne voulaient pas essayer de le résoudre. Parce que résoudre le problème en crée un encore plus grand pour les politiques.

#Glenn

Mais ils avaient en quelque sorte un argument similaire concernant l'inflation. En gros : vous savez, nous restons sur notre objectif de deux pour cent d'inflation. C'est sous contrôle. Mais là encore, il semble que ce discours commence lui aussi à s'essouffler un peu. Ils laissent toutefois entendre, je crois, qu'il s'agit d'une période de transition, qui se stabilisera d'elle-même. Comment voyez-vous les choses ? Qu'est-ce qui alimente la dette ? Et pourquoi se stabiliserait-elle d'elle-même ? Ou bien risque-t-elle de devenir incontrôlable ?

#Peter Schiff

Eh bien, ça ne va pas se stabiliser. Je veux dire, la seule chose qui finirait par le faire, ce serait une hausse des taux d'intérêt tellement forte que le gouvernement n'aurait pas le choix. Mais la Réserve fédérale pourrait intervenir pour éviter au gouvernement d'avoir à faire ce choix, parce que la Fed pourrait simplement racheter toutes les obligations afin de maintenir artificiellement les taux d'intérêt à un niveau bas. Mais alors, on se retrouverait avec une inflation galopante. Donc ce n'est pas vraiment, vous savez, une carte de sortie de prison gratuite pour toute cette dette. Parce que les Américains en paieront le prix, avec l'inflation et la hausse des prix à la consommation.

Mais ça va arriver. Enfin, jusqu'ici, ce n'est pas encore vraiment arrivé. Les taux ont remonté. Les rendements sont désormais au-dessus de cinq pour cent : cinq virgule trois pour cent sur dix ans, cinq virgule six pour cent sur trente ans. Mais ils restent historiquement bas par rapport à ce qu'ils étaient dans les années soixante-dix, quatre-vingt et quatre-vingt-dix. Et je pense que nous retournons vers les niveaux de taux que nous avions à l'époque, voire plus élevés encore, parce que notre situation financière est bien pire qu'au cours de ces décennies. Nous avons beaucoup plus de dette qu'à l'époque. Nous ne pouvons donc pas supporter le coût du service de cette dette.

#Glenn

Mais si nous nous dirigeons maintenant vers un conflit sur le marché obligataire, qui inclut la dette, le dollar américain pourrait lui aussi être remis en question. L'économie américaine n'existe pas de manière isolée. Toute l'économie mondiale s'est organisée autour d'elle depuis des décennies. Comment voyez-vous cette crise économique se dérouler ?

#Peter Schiff

Je pense effectivement que l'ordre économique mondial doit se rééquilibrer, compte tenu des politiques monétaires et budgétaires, ainsi que du statut du dollar comme monnaie de réserve. Les Américains ont pu consommer une part bien plus importante de la production économique mondiale que ce à quoi ils auraient réellement eu droit autrement. Par conséquent, trop de biens ont été dirigés vers l'Amérique, et trop peu ont été consommés en dehors de l'Amérique. Les étrangers ont accumulé trop de nos dettes. Nous devons donc au reste du monde bien davantage que ce que nous pourrions réellement rembourser. Et le monde a mal investi une grande partie de ce capital. Au lieu de prêter de l'argent à des Américains qui ne peuvent pas rembourser, ils auraient dû prêter cet argent ailleurs, ou l'investir ailleurs.

Tout cela va donc changer. Et il en résultera une baisse importante du niveau de vie des Américains, parce que nous allons perdre cette subvention mondiale dont nous avons bénéficié. Par conséquent, les biens de consommation seront bien plus chers, et donc beaucoup moins accessibles aux Américains. Les taux d'intérêt seront aussi bien plus élevés. Ce sera donc un changement majeur. Encore une fois, la seule chose qui pourrait modifier cela, ce serait que l'intelligence artificielle

parvienne à transformer l'économie assez rapidement pour que nous puissions produire nous-mêmes, grâce aux ordinateurs et aux robots, ce que nous comptons aujourd'hui sur la Chine et le reste du monde pour produire. On verra bien.

#Glenn

Mais s'agissant de la Chine, si elle voulait créer une monnaie rivale du dollar américain, elle pourrait bénéficier de certains de ces privilèges exorbitants, si l'on peut dire, liés à la gestion de la monnaie mondiale. Mais on m'a aussi dit que les Chinois ne le souhaitent pas vraiment. Qu'ils y voient un fardeau et qu'ils ne veulent pas s'engager dans cette voie.

#Peter Schiff

Eh bien, ce n'est pas qu'ils ne le veulent pas. Je ne pense pas vraiment qu'ils aient la possibilité de simplement proposer, par exemple, le renminbi en remplacement du dollar. Je veux dire, il n'est pas nécessaire de créer une alternative au dollar. Cette alternative existe déjà : c'est l'or. Et c'est vers cela que se tournent les banques centrales étrangères. Elles se désengagent du dollar américain et elles achètent de l'or. Cela dure depuis des années maintenant, et je pense que cette tendance va se poursuivre. Je m'attends même à ce qu'elle s'accélère lorsque le dollar commencera vraiment à baisser face aux autres monnaies fiduciaires, ce qui ne s'est pas encore produit.

Le dollar, même si le prix de l'or a augmenté — et même s'il a récemment reflué autour de quatre mille dollars — a doublé, passant de deux mille à quatre mille dollars. Mais pendant cette période, le dollar a tenu bon face à l'euro, à la livre sterling et au yen. En fait, il s'est même apprécié face au yen. Il a peut-être un peu reculé face au franc suisse. Mais globalement, le dollar a résisté face aux autres monnaies fiduciaires. Il n'a pas résisté face à l'or, et il n'a pas résisté face aux biens et aux services. Il a perdu du pouvoir d'achat, alors même que son taux de change relatif est resté stable. Mais je pense que cela va changer. Je pense que vous allez commencer à voir le dollar se déprécier face aux autres devises. Et cela va vraiment accélérer le mouvement vers l'or.

#Glenn

Eh bien, concernant les puissances étrangères, certains rapports indiquent que les Chinois accumulent vraiment de l'or, qu'ils en achètent énormément. Comment interprétez-vous cela ? Est-ce qu'ils voient venir un krach, une crise ? Je sais bien qu'on ne peut pas lire dans la tête de leurs banquiers centraux, mais comment évaluez-vous ce genre de... ?

#Peter Schiff

Je pense qu'ils le savent, surtout s'ils regardent mon podcast, pas vrai ? Ils savent que ça arrive. Mais ils peuvent le comprendre par eux-mêmes. Ils n'ont pas forcément besoin que je mette en lumière quelque chose qui l'est déjà assez clairement. Donc, je pense qu'ils comprennent ça. Mais,

politiquement, ils ne veulent pas être dépendants. Je veux dire, nous avons clairement dit que la Chine est notre ennemie. Alors, pourquoi voudraient-ils détenir tous ces titres du Trésor américain et nous donner une arme contre eux ? Parce qu'on peut toujours, vous savez, les sanctionner, faire s'effondrer la valeur de leurs avoirs, ne pas honorer nos titres du Trésor, ou peut-être les exclure du système du dollar américain.

Je pense donc que la Chine a beaucoup de raisons de s'éloigner des États-Unis et du dollar américain, afin que l'Amérique n'ait plus ce levier financier. Elle veut aussi réduire ses échanges commerciaux avec les États-Unis, et c'est ce qui se passe. L'une des choses que Trump a obtenues, en ciblant fortement les produits chinois avec des droits de douane élevés, c'est que notre déficit commercial avec la Chine a fortement baissé, peut-être d'environ trente pour cent. Mais notre déficit commercial avec tous les autres a encore davantage augmenté. Donc, ce n'est pas comme s'il avait résolu le problème. Il a simplement réarrangé les chaises longues sur le pont.

Mais pour la Chine, son excédent atteint un niveau record, même si son excédent avec l'Amérique est plus faible. La Chine développe donc davantage de relations commerciales avec d'autres pays. Et c'est une bonne chose pour la Chine, parce que cela veut dire qu'elle est moins dépendante — enfin, que ses entreprises sont moins dépendantes — du consommateur américain. Autrement dit, ce n'est pas très grave pour eux si le consommateur américain est fauché, parce qu'ils ont d'autres consommateurs, dans d'autres pays, avec qui commercer. Ces consommateurs sont mieux placés pour acheter leurs produits, parce qu'ils ont des biens que les Chinois veulent. La Chine n'a pas besoin de les financer à crédit, comme elle le fait avec nous.

#Glenn

Oui, j'y ai pensé, aussi bien pour les Chinois que pour les Russes. S'ils détiennent beaucoup de dollars et que les États-Unis impriment beaucoup de dollars pour financer leur armée, cela revient, en quelque sorte, à les taxer. Car on crée de la nouvelle monnaie et on réduit la valeur de l'argent qu'ils possèdent. Ils financeraient donc, en réalité, leur propre endiguement.

#Peter Schiff

Oui, l'inflation taxe tous ceux qui détiennent des dollars. Donc, si les Russes ne veulent pas financer notre armée, notre Sécurité sociale, vous savez, notre assurance-maladie publique, alors ils ne devraient détenir aucun dollar. Parce que la taxe inflationniste va devenir une source de recettes sur laquelle le gouvernement s'appuiera davantage à l'avenir. Il n'y a pas vraiment d'appétit pour des hausses d'impôts, sauf pour les très riches. Et même là, ils ont du mal à augmenter les impôts. Mais taxer davantage les riches ne rapporte pas tant d'argent que ça. Personne ne veut réduire les dépenses. Ils ne supprimeront même pas le gaspillage, la fraude et les abus. Enfin, ils en parleront, mais ils ne le feront pas vraiment. Et ils ne vont pas réduire les prestations sociales, qui explosent, ni les intérêts sur la dette nationale, qui constituent désormais la plus grande prestation sociale, n'est-ce pas ? Parce que si vous détenez une obligation, vous avez droit à vos intérêts.

Et ce sera le poste de dépenses le plus important du budget. Aujourd'hui, il est en deuxième position, derrière la Sécurité sociale. Mais dès l'année prochaine, il dépassera la Sécurité sociale. Alors, comment le gouvernement va-t-il gérer ces dettes qui vont exploser ? Notre budget annuel va passer de deux mille cinq cents milliards de dollars par an à trois mille milliards, puis quatre mille milliards, puis cinq mille milliards. D'où viendra l'argent ? Il viendra de l'inflation. La Réserve fédérale va le créer. Donc, si vous détenez des dollars, c'est vous qui paierez la note. Si vous ne voulez pas la payer, vous vous débarrassez de vos dollars. Et la facture se concentre alors sur les personnes qui détiennent encore des dollars. Mais de plus en plus de gens veulent s'en débarrasser pour échapper à l'impôt de l'inflation. Et cela devient un impôt de plus en plus lourd pour ceux qui détiennent toujours des dollars.

#Glenn

Mais avec le problème que vous avez décrit, il y a une dette qui ne cesse d'augmenter. Les taux d'intérêt vont eux aussi devoir monter. Il devient impossible de rembourser cette dette. Enfin, comment les États-Unis vont-ils sortir de ce problème d'endettement ? À votre avis, vont-ils faire défaut, ou vont-ils s'en sortir en imprimant de la monnaie ? Oui, voilà, exactement.

#Peter Schiff

Ce sont les deux possibilités. Soit ils peuvent être honnêtes et faire défaut, soit ils peuvent créer de l'inflation et faire défaut de manière malhonnête. Mais ce sont les seules options. Je veux dire, il n'y a aucun moyen pour que nous remboursons la dette. Ce n'est même pas une solution viable. Alors, oubliez ça. La question, c'est : comment la répudier ? Comment faire défaut ? Et ce sont les deux seules voies possibles.

#Glenn

Oui, alors, on a demandé à Scott Bessent : comment allons-nous rembourser ces quarante mille milliards de dollars ? Et il a répondu : « Nous allons nous en sortir grâce à la croissance. » Cette réponse ne m'a pas rassuré.

#Peter Schiff

Oui, bon, au départ, quand il a obtenu le poste, il parlait de réduire le déficit, de couper dans les dépenses publiques. Et maintenant, il ne parle plus que de sortir de cette situation par la croissance. Mais les responsables politiques nous promettent depuis toujours qu'on sortira des déficits par la croissance. Pourtant, la dette nationale dépasse les quarante mille milliards. Donc ça ne marchera pas. Et en réalité, la dette augmente aujourd'hui à un rythme bien plus rapide que l'économie. Il est

donc impossible de régler un problème de dette par la croissance quand la dette augmente plus vite que l'économie. Il faut que l'économie croisse plus vite que la dette. Or, c'est très, très difficile aujourd'hui, vu l'ampleur de la dette et la vitesse à laquelle elle augmente.

#Glenn

Eh bien, je pense que tout le monde voit que nous nous dirigeons vers de sérieux problèmes économiques. La seule question, c'est le calendrier : à quel moment cela va-t-il arriver ? Mais il est aussi fréquent de faire la comparaison en se tournant vers les crises précédentes, la dernière grande crise ayant été la crise financière mondiale de deux mille huit et deux mille neuf. Selon vous, dans quelle mesure assisterons-nous à quelque chose de similaire, c'est-à-dire à un effondrement du marché immobilier ? Alors, comment compareriez-vous ce vers quoi nous nous dirigeons aujourd'hui avec la situation de deux mille huit ?

#Peter Schiff

Eh bien, je veux dire, je pense que les problèmes sont aujourd'hui bien plus importants qu'en deux mille huit. En deux mille huit, la dette nationale était inférieure à dix mille milliards de dollars. J'ai oublié le chiffre exact : sept mille milliards, huit mille milliards de dollars. Aujourd'hui, elle est donc plus de quatre fois plus élevée. Toutes les grandes banques que nous avons jugées trop importantes pour faire faillite sont aujourd'hui beaucoup plus grandes. Et elles sont probablement encore plus insolvables qu'à l'époque. Je pense donc que nous avons un vrai problème sur les bras, plus vaste que celui qui a explosé en deux mille huit. Et je pense que la grande différence entre la crise vers laquelle nous nous dirigeons et celle que nous avons connue, c'est que, lors de la prochaine crise, le gouvernement ne pourra sauver personne.

Donc, ce sera bien pire, parce qu'il n'y aura pas ce filet de sécurité qu'est un plan de sauvetage. Le gouvernement sera au cœur de la crise. Ce ne sera pas seulement, vous savez, des gens qui ne remboursent plus leur crédit immobilier. Il risque aussi d'y en avoir beaucoup. Ou des entreprises qui font défaut, ou des banques qui font faillite. Ce sera le gouvernement des États-Unis lui-même qui ne pourra plus payer. Le gouvernement américain aura besoin d'un plan de sauvetage. Mais la seule façon de le renflouer, ce serait par l'intermédiaire de la Réserve fédérale. Sauf que si la Réserve fédérale le fait, elle détruit le dollar. Alors, il va falloir choisir notre poison.

#Glenn

Eh bien, vous savez, en Allemagne, la mauvaise gestion économique est désormais, je dirais, en train d'alimenter une contestation croissante de la légitimité politique des dirigeants. Mais en France, on voit carrément des manifestations, voire des émeutes, qui échappent de plus en plus à tout contrôle. Il ne s'agit donc pas seulement d'instabilité politique. On observe aussi une instabilité sociale grandissante. Voyez-vous des signes similaires aux États-Unis ?

#Peter Schiff

Oui, je veux dire, c'est ce qui va se produire partout dans le monde quand on crée une société dépendante de l'État, où tout est considéré comme un dû. Les gens commencent à croire qu'on leur doit des choses, qu'ils y ont droit simplement parce qu'ils existent. Et quand les gouvernements font faillite parce qu'ils ont déjà, vous savez, trop promis et trop versé à la population en échange de ses votes, les gens s'agacent, ils se mettent en colère. Ils descendent dans la rue et manifestent. Et ils en veulent davantage. Ils exigent davantage de l'État, parce qu'ils ne comprennent pas que l'État n'a rien.

Ils pensent que l'État garde tout un tas de choses qu'il pourrait simplement donner aux gens. Mais l'État n'a rien. L'État ne peut que prendre. Et quand il n'y a plus rien à prendre, eh bien, vous savez, quand on est fauché, il n'y a plus rien à donner. Voilà. Quand il n'y a plus l'argent des autres, il n'y a plus rien à redistribuer. Et c'est là que se dirigent beaucoup de ces démocraties, ou bien c'est la situation dans laquelle elles se trouvent déjà : c'est trop. Elles doivent annoncer la mauvaise nouvelle à une population qui n'a aucune idée qu'elle arrive, et qui ne comprend pas qu'il y a des limites à ce que l'État peut lui fournir.

#Glenn

Eh bien, je me souviens qu'en deux mille six, j'ai acheté votre livre sur la crise financière mondiale à venir. Ah, le voilà. Ça remonte à vingt ans. Oui. Bref, je me souviens que, sur cette base, j'ai acheté beaucoup d'or. Et ça a très bien marché pendant cette crise à venir que vous aviez prévue. Mais je me suis toujours tenu à l'écart des cryptomonnaies comme le Bitcoin. Pourtant, ça ne semble pas s'effondrer. Comment l'expliquez-vous ? Parce que je ne suis pas en désaccord avec l'idée que ça n'a aucun fondement. Mais comment expliquer que le Bitcoin et les monnaies numériques continuent, disons, à plutôt bien se porter ?

#Peter Schiff

Oui, enfin, vous savez, je faisais moi-même un commentaire là-dessus un peu plus tôt aujourd'hui, sur X. Je ne sais pas ce qui maintient le Bitcoin à ce niveau. Je veux dire, au moment où nous parlons, il est à environ quatre-vingt-un mille huit cents dollars. Il devrait être bien plus bas. Je pense que, compte tenu du fait que beaucoup d'actifs spéculatifs, à l'exception de ceux liés à l'intelligence artificielle... et je ne vois aucun lien entre le Bitcoin et l'intelligence artificielle... je penserais que la hausse des taux d'intérêt et un marché baissier touchant soixante pour cent des entreprises du S and P cinq cents devraient peser sur le Bitcoin. Sans compter la perspective que les démocrates prennent le contrôle du Congrès. Car une grande partie de l'élan du Bitcoin venait d'un Congrès favorable. Les républicains soutenaient très fortement le programme en faveur du Bitcoin et des cryptomonnaies. Mais les démocrates vont avoir un programme réglementaire très hostile envers ce secteur.

Et donc, ça va être très difficile. Et bien sûr, ils auront toujours l'administration Trump. Mais le capital politique de Trump va être considérablement réduit après cette lourde défaite aux élections de mi-mandat. Il va donc même perdre de son pouvoir au sein de son propre parti. Et il pourrait devoir se défendre contre une procédure de destitution ou d'autres types d'enquêtes criminelles. Je ne sais donc pas s'il aura le temps de faire la promotion du bitcoin. Et puis, bien sûr, c'est un président en fin de mandat. Dans deux ans, il sera parti. Et nous pourrions avoir un président démocrate. L'une des premières choses qu'il pourrait faire, ce serait de puiser dans la réserve stratégique de bitcoins et de vendre tous ces bitcoins, parce que le gouvernement a besoin d'argent. Il y a donc beaucoup de raisons de s'inquiéter. Et je ne sais pas pourquoi le bitcoin n'est pas plus bas.

#Glenn

Eh bien, j'aurais pensé qu'aujourd'hui, étant donné que les États-Unis se trouvent dans cette situation très particulière, avec une dette énorme et des intérêts qui ne cessent d'augmenter, il semble impossible d'en sortir. On dirait donc que la solution logique serait de commencer à se tourner vers les métaux. Mais selon vous, quel potentiel de hausse y a-t-il ? L'or par rapport à l'argent. Où voyez-vous les investisseurs avertis placer leur argent ?

#Peter Schiff

Eh bien, vous savez, je pense que c'est moi qui fais le bon pari. Et oui, j'ai investi dans les métaux, et dans beaucoup d'autres choses, notamment les métaux précieux. Mais je pense vraiment que les jours du dollar comme monnaie de réserve sont comptés. Et je ne crois pas que ce qu'on voit aujourd'hui, avec la Réserve fédérale qui relève ses taux et les rendements obligataires qui montent, soit négatif pour l'or. Moi, j'y vois un facteur positif pour l'or. Je ne crois pas que la Réserve fédérale lutte activement contre l'inflation. La Réserve fédérale alimente l'inflation. Peu m'importe ce que Kevin Warsh veut dire. Moi, je regarde ce qu'il fait.

Et malgré tous ses discours musclés, il n'a relevé les taux d'intérêt qu'une seule fois, de vingt-cinq points de base. À ce stade, ils auraient dû être relevés bien davantage. Le bilan continue de grossir. La masse monétaire continue d'augmenter. Il mène donc une politique monétaire expansionniste et inflationniste. C'est un accommodant déguisé en faucon, je suppose. Je pense donc qu'il faut acheter de l'or. Il faut acheter de l'argent. Les matières premières, de manière générale, vont continuer à monter. Et je pense que les opportunités d'investissement dans les marchés émergents et à l'étranger offriront de meilleurs rendements, à mesure que la bulle se dégonflera ici, aux États-Unis.

#Glenn

C'est la dernière question. Où est-ce que les gens peuvent retrouver votre travail ? Vous avez été l'un des meilleurs pour prévoir la direction que prend l'économie, en particulier concernant la crise du logement. Et sur ce sujet aussi, vous visez très juste. Où est-ce que les gens peuvent suivre votre travail ?

#Peter Schiff

Eh bien, tout d'abord, si vous souhaitez suivre ma stratégie d'investissement, nous serions ravis de vous compter parmi les clients d'Euro Pacific Asset Management. Nous gérons des portefeuilles individuels pour nos clients, à la fois en actions individuelles et dans nos fonds communs de placement propriétaires. Vous pouvez donc obtenir des informations sur l'ouverture d'un compte. Vous pouvez parler à l'un de nos représentants en vous rendant sur notre site internet, europacpoint.com. Vous pouvez remplir un formulaire de contact en ligne, ou simplement appeler le numéro gratuit, et vous serez mis en relation avec l'un de mes représentants. Si vous préférez gérer vos investissements vous-même, vous trouverez les informations sur mes cinq fonds communs de placement sur le site europacpoint.com. Ils peuvent être achetés sans frais d'entrée auprès de n'importe quel courtier à bas coûts. Donc, si vous êtes chez Schwab, Fidelity ou l'une de ces sociétés, vous pouvez avoir accès à mes fonds.

J'ai un fonds aurifère, un fonds marchés émergents, un fonds de valeurs internationales versant des dividendes, un fonds de valeurs internationales décotées, et un fonds obligataire étranger. Donc, cinq fonds différents qui, je pense, devraient bien se comporter dans un contexte de stagflation, de faiblesse des actions américaines, de hausse de l'inflation et de baisse des obligations américaines. Si vous voulez simplement rester informé, si votre objectif ne se limite pas à protéger votre patrimoine... Ah, et au passage, si vous voulez acheter de l'or et de l'argent, j'ai aussi une entreprise : Shift Gold. Devenez client chez eux également. Allez sur shiftgold.com. Aujourd'hui est une excellente journée, vous savez, avec l'or qui est retombé près de quatre mille dollars. L'argent est autour de cinquante-cinq dollars. Je pense que c'est une très bonne occasion d'achat. Je ne pensais pas vraiment que ça redescendrait aussi bas. Vous savez, c'est monté jusqu'à cent vingt-cinq mille... enfin, cent vingt-cinq dollars l'once. Et ça a connu une très, très forte correction.

Je ne m'attends pas à ce que ça retombe jusqu'à cinquante. Donc, vous savez, je pense qu'on est à moins de dix pour cent d'un plus bas. C'est donc un excellent moment pour acheter de l'or, et surtout de l'or et de l'argent. Alors, allez sur Shift Gold et profitez-en avant que les prix ne repartent à la hausse. Mais si vous voulez simplement me suivre, avoir mon point de vue sur l'actualité économique, l'économie, les marchés financiers ou la politique, je publie constamment à ce sujet sur X. Je m'approche du million huit cent mille abonnés sur X. Beaucoup de gens y prêtent donc désormais attention, et vous pourriez en faire partie. Et vous pouvez m'aider en repartageant mon contenu. C'est très important. Ne vous contentez pas de lire ce que je publie : repartagez-le, afin que de plus en plus de personnes aient l'occasion de le lire. Abonnez-vous à ma chaîne YouTube. Vous savez, elle compte environ six cent trente à six cent quarante mille abonnés.

Je publie mon podcast — j'en fais généralement deux par semaine — sur Shift Radio point com et sur ma chaîne YouTube. Alors, assurez-vous de vous y inscrire. Mais vous pouvez aussi me suivre sur Instagram, Facebook et TikTok. Je publie donc du contenu partout. Alors, non seulement vous devriez essayer d'écouter ce contenu, mais vous devriez aussi m'aider à le diffuser sur toutes ces plateformes, pour que davantage de gens aient la possibilité de tirer profit de ce que je dis et d'apprendre la vérité. Parce qu'il y a tellement de mensonges racontés par tout le monde. Les Républicains, les Démocrates, les médias financiers... Vous recevez de la désinformation et des fausses nouvelles dans presque tous les grands médias traditionnels. Donc, pour avoir l'information authentique et savoir ce qui se passe réellement, il faut chercher des sources d'information alternatives, comme moi.

#Glenn

Eh bien, merci encore. J'apprécie vraiment vos éclairages sur ce point.

#Peter Schiff

Oui, allez-y. Hé, merci beaucoup. Ça fait plaisir de vous voir.